

BLACKROCK, LE FONDS MULTIMILLIARDAIRE GRAND INSPIRATEUR DES RÉFORMES

Le plus grand fonds de gestion d'actifs au monde est à la manœuvre pour faire main basse sur les retraites par capitalisation des Français, mais aussi celles de tous les Européens.

BlackRock y gagne sur tous les points. Il gère directement le plus gros fonds de pension au monde. Plus de la moitié des 7 000 milliards d'euros présents dans son portefeuille sont constitués par de l'épargne retraite de salariés du privé, en premier lieu américains. Une somme qui pourrait doubler s'il met la main sur le marché européen. Et s'il n'en profite pas directement, ce sera via des dividendes. Le fonds détient ainsi 7 % d'Axa et de la BNP et 8 % de la Société générale – parmi les 18 groupes du CAC 40 dont il possède des actions. BlackRock est ainsi présent dans 17 000 des plus grandes multinationales au monde, et il n'hésite pas à utiliser de ses droits de vote aux conseils d'administration pour imposer ses vues.

Le groupe gagnera encore et toujours de la dérégulation de l'épargne, car il a déjà vendu à 30 000 fonds de gestion d'actifs concurrents son logiciel Aladdin. Cette intelligence artificielle de trading haute fréquence gère à la nanoseconde près 18 000 milliards d'euros. L'équivalent du PIB de l'ensemble de l'Union européenne.

DES CONSEILLERS TRÈS CAPÉS

BlackRock est partout, il ne lui reste plus qu'à continuer à imposer ses vues pour poursuivre la dérégulation. Pour ce faire, le fonds a recruté malin. Friedrich Merz, ancien chef de la majorité au Parlement allemand, dirige l'antenne locale. En Grèce, c'est l'ex-responsable du programme gouvernemental de privatisation aux commandes et, en Suisse, l'ancien patron de la banque centrale locale. Au Royaume-Uni, BlackRock s'est offert un consultant de choix, George Osborne, qui fut ministre des Finances britannique de 2010 à 2016, sous David Cameron. La filiale française est, elle, dirigée par Jean-François Cirelli, ancien conseiller économique de Jacques Chirac, ex-PDG d'Engie, qui fut membre

du comité de campagne d'Alain Juppé aux côtés d'Édouard Philippe. C'est ce dernier qui l'a ensuite nommé au programme Action publique 2022-Cap 22 – chargé de redéfinir, ou plutôt de réduire, les missions de l'État. Cet ancien énarque a porte ouverte à Bercy, où il entend peser sur les réformes de l'épargne.

Non seulement BlackRock s'est ainsi ouvert des portes dans tous les gouvernements européens, mais son PDG, Larry Fink, a très tôt misé sur Emmanuel Macron. En avril 2017, avant le premier tour de la présidentielle, il assurait à la télévision américaine que le futur président – qu'il semblait déjà bien connaître – représentait le « plus grand bien de la France et de l'Europe ». C'est ainsi que, dès fin juin 2017, le patron de BlackRock se retrouve le premier grand financier invité en grande pompe à l'Élysée, le jour même où est révélée la réforme du marché du travail. Il reviendra moins de trois mois après, puis régulièrement, chaque fois qu'Emmanuel Macron a quelque chose à vendre.

La « finance verte » ? Son programme pour un « capitalisme plus inclusif » ? La loi Pacte ? Larry Fink est dans tous les coups. Il a même droit à des topos privés, donnés par les ministres de la République. La dernière fois, raconte « le Canard enchaîné », c'était au tour de Muriel Pénicaud, au moment du dessert, sur les évolutions du marché du travail français. P. M.



Le patron de BlackRock, Larry Fink (centre), a très tôt misé sur Macron. Invité par son ami dès les premières réformes du marché du travail, il a depuis son rond de serviette à l'Élysée.

BlackRock est partout, il ne lui reste plus qu'à continuer à imposer ses vues pour poursuivre la dérégulation. Et pour ce faire, le fonds a recruté malin...